

Switzerland goes smallbore ou la saga du Fass 90 par un Britannique

Autor(en): **Curtenaz, Sylvain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **133 (1988)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344827>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Switzerland goes smallbore ou la saga du Fass 90 par un Britannique*

Un article présenté par le lieutenant Sylvain Curtenaz

Plus de vingt ans après le M16, et alors que le calibre 5,56 est devenu courant dans de nombreuses armées, la Suisse a adopté à son tour un fusil d'assaut de petit calibre.

Et dire qu'elle fut pionnière du concept de l'arme d'assaut! Tout commença dans les années 1920, lorsque l'on créa une cartouche de 7,65 × 35 pour le «fusil-pistolet» – le Pistolengewehr –, prototype d'un fusil à culasse à genouillère permettant le tir en rafale, d'un poids de 5,6 kg environ. Mais il fallut adapter cette arme à la cartouche 11; ce fut le FM 1925! A ce sujet, l'auteur ne dit pas si le PM 41/44 en 9 mm est aussi l'héritier de Pistolengewehr, car les deux armes se ressemblent. L'idée, le concept, furent en tout cas développés... par les Allemands qui donnèrent naissance au fameux Sturmgewehr 44, alliant légèreté, calibre de moyenne puissance et tir en rafale. Il est l'ancêtre de la Kalachnikov, dont il est possible de dire que le concept fut mis au point en Suisse!

Mais, alors que la Kalachnikov était encore au banc d'essai, la Fabrique fédérale d'armes disposait d'un fusil automatique de faible encombrement – environ 65 cm contre 77 pour le Fass 90 crosse rabattue –, magasin de 30 coups, fonctionnant selon le principe du bullpup que l'on retrouve

actuellement sur l'AUG 77 autrichien et l'Enfield SA 80 des Britanniques.

Le concept existait, l'arme et la munition avaient été mises au point et testées. Les exigences du tir hors service firent le reste: cette arme n'était pas prévue pour le tir hors service à 300 m; on l'abandonna au fond d'un tiroir.

A l'origine du 5,56 se trouvent les calibres 222 et 223 Remington, peu précis au-delà de 200 m. C'est pourquoi, dans les années 1970, la Suisse développa une nouvelle munition en 6,45 qui faillit devenir la cartouche du nouveau fusil que SIG et la W + F mettaient au point. Faillit seulement car, entre-temps, les Belges avaient mis sur le marché une cartouche en 5,56 apparemment supérieure à la 7,62 OTAN et à la munition en 223 américaine, la SS 109. Quelques modifications suffirent à la rendre plus

* Richard A. I. Munday: «Switzerland goes smallbore», in: *Handgunner*, Nos 39-40, mai/juillet-août 1987. Ce texte est disponible à la Bibliothèque militaire fédérale, Palais fédéral Est, 3003 Berne.

Après des études à Oxford, M. Munday est devenu éditeur assistant du périodique *Handgunner*. Sous les auspices de deux fondations pour les recherches postacadémiques, la Smitsonian Institution et le Leverhulme Trust, il mène actuellement des recherches sur le tir civil et militaire. Il s'est d'abord intéressé à la Suisse car, dit-il, c'est un modèle du genre.

précise et plus conforme aux conventions de La Haye... et voici la cartouche 90 qui satisfait à la fois les militaires et les tireurs. Quant au fusil, il existait déjà; on se contenta d'en modifier le calibre.

Ainsi naquit le nouveau fusil d'assaut suisse, examiné sous toutes ses coutures par l'auteur dans la deuxième partie de son article. De toutes les nouveautés, dioptré ouvert pour une hausse de combat à 100 m, cadence élevée – 700 à 850 coups/min –, il y en a une qui retient tout particulièrement son attention: la crosse rabattable. De cette façon, la longueur de l'arme est réduite de près de 30 cm. De plus, au contraire de la plupart des crosses rétractables ou pliables, celle-ci, en position ouverte,

est particulièrement solide. Des tests exigeants ont accompagné sa conception, ainsi que celle du Fass 90. La qualité de ces tests, tant en usine qu'auprès de la troupe, est un autre point, très positif, que relève l'auteur.

Petit historique du développement des armes et de la munition en Suisse, cet article reste, à notre connaissance, le seul texte d'importance consacré au Fass 90 à l'étranger. L'auteur ne s'est pas contenté d'y présenter la seule arme; il jette un œil critique sur notre pays où les civils peuvent modifier le cours du développement d'une arme nouvelle. C'est la résultante de la symbiose nation-armée, symbiose qui a joué très favorablement dans le cas du fusil d'assaut 90. Et c'est tout à notre avantage.

S. C.